

que le sens de et varie sensiblement chaque fois que l'on change un seul mot dans les propositions qu'il relie. Son étude serait alors sans espoir. Il semble heureusement que tel ne soit pas le cas et que la sensibilité des opérateurs soit limitée à certaines catégories. Ceci permet, après avoir tenté de nombreuses commutations pour obtenir des catégories suffisamment stables, d'étudier des phrases semi-aveugles du genre suivant:

AVOIR SES a et VOULOIR QUE p

(3) Une dernière catégorie d'opérateurs, comme mais, pourtant, etc. qui marquent des nuances d'oppositions, est particulièrement intéressante. La logique formelle, en effet, ou bien les fait passer dans la métalangue (comme en effet ou donc) ou bien les reconstruit tant bien que mal à l'aide des opérateurs usuels. On voit donc que de tels opérateurs peuvent fournir des renseignements précieux sur la spécificité de la logique naturelle.

Notons enfin une évidence : l'absence de morphème n'implique pas celle d'opérateurs et il faudra aussi procéder à une étude de la portée articulatoire de la ponctuation, soit, plus généralement des diverses pauses. (1)

Les opérations entre faits, de leur côté reposent directement sur la présence d'objets non quelconques et leur étude pose un problème très délicat. Lorsque P.-L. Courier écrit par exemple :

"Laissez dire, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre; mais publiez votre pensée."

peut-on véritablement postuler des opérations qui permettent de

(1) J. RYCHNER, L'articulation des phrases narratives dans la "Mort Artu". Neuchâtel et Genève, Faculté des Lettres et Librairie Droz, 1970, écrit : "l'agencement entre elles d'unités de parole compactes séparées par des pauses dessine les contours du texte." (p. 9). La méthode de l'auteur, trop fine pour l'état actuel de nos travaux, semble pouvoir devenir plus tard un instrument qui nous sera très précieux.

passer de "dire" à "blâmer", "condamner", etc. S'il est prématuré de répondre à une telle question, tout au moins est-il nécessaire de s'interroger sur une méthode que certains préconisent. Elle consisterait, schématiquement, à analyser les termes utilisés en sèmes puis à les organiser en arbre. Qu'il y ait dans "dire" et "blâmer" des aspects communs est indéniable. Mais, outre le fait qu'il est toujours largement arbitraire d'en dresser la liste, il y a plus grave. Toute tentative d'analyse de cette sorte conduit inévitablement à construire des classes et donc finalement à des opérations sur des classes. Or, si comme l'ont montré les travaux de Jean Piaget et de l'Ecole de Genève, il s'agit indéniablement là d'un procédé fondamental de l'intelligence, il faut néanmoins ajouter deux faits. Le premier est que les mêmes travaux font voir qu'il ne saurait y avoir ni classification, ni classes sans relations et le second que la pensée naturelle, par contraste avec la pensée mathématique, n'utilise pratiquement jamais les classes. Il est extrêmement rare de trouver, dans des discours produits dans des conditions non scientifiques, des emboîtements de classes. Ainsi le réglage, fondamental pour la logique mathématique, du "tous" et du "quelque",⁽¹⁾ n'a guère de portée dans la logique naturelle. La question de savoir si, dans un collier de perles en bois dont certaines sont brunes, il y a plus de perles en bois ou de perles brunes ne se pose que dans une perspective qui débouchera sur le concept de nombre et il existe une grande famille de "raisonnements" qui peuvent se faire par des mises en relations multiples sans prendre position sur le problème. En d'autres termes la seule manipulation des relations, au sens même où Jean Piaget les définit⁽²⁾,

(1) J. PIAGET, A. SZEMINSKA, La genèse du nombre chez l'enfant. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1941, ch. VII.

J. PIAGET, B. INHELDER, La genèse des structures logiques élémentaires. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959, ch. III

(2) "Une relation est ce qui caractérise un terme par l'intermédiaire d'un autre". Essai de logique opératoire, Paris, Dunod, 1971, p. 54

ne paraît non seulement suffisante à rendre compte de la logique de la compréhension, mais probablement caractéristique d'elle.

Le problème n'en est certes pas simplifié pour autant, loin de là. Au moins est-il posé en des termes qui devraient permettre de n'être pas involontairement ramenés à un calcul en extension. Quant à opérer, à proprement parler, sur des relations, en tant que telles, nous ne savons encore qu'à peine dans quelle direction chercher. Tout au plus semble-t-il qu'il faille procéder par des opérations de hiérarchisation d'une part, et d'opposition d'autre part. Tel serait le cas, par exemple, de la phrase de P.-L. Courier, tel serait aussi le cas de la citation suivante de Michelet, qui offre l'avantage supplémentaire de montrer que, même une référence explicite à des nombres, ne fait pas passer pour autant des relations aux classes.

"Vous avez quarante mille chaires que vous faites parler de degré ou de force; vous avez cent mille confessionnaux d'où vous remuez la famille; vous tenez dans la main ce qui est la base de la famille (et du monde!), vous tenez la MERE : l'enfant n'est qu'un accessoire..."

Cet exemple permet une dernière remarque. S'il est méthodologiquement recommandable de distinguer entre opérations sur les propositions et opérations sur les faits, le discours ne le fait pas. Rien n'empêcherait, en effet, d'interpréter les ponctuations du texte par des opérateurs propositionnels. Or ceci paraît extrêmement significatif. Comme l'a souligné A. Culioli⁽¹⁾, il arrive très souvent que l'on se trouve en présence d'une situation du type suivant :

(1) Au cours d'un séminaire commun avec F. BRESSON, tenu à Paris VII au cours de l'année 1970/71 et qui a en particulier étudié l'article de J. Wetz cité en note 1 page 15.

Un enchaînement articulé de propositions et de faits, immédiatement suivi d'une reprise ambiguë, en ce sens précis qu'elle reprend simultanément les propositions énoncées et le fait établi. C'est ainsi que le fragment de J. Wetz rapporté plus haut, et qui constitue le premier paragraphe de son papier, continue de la façon suivante :

"Le paradoxe s'explique sans doute dans la mesure où..."

On voit ici clairement que "le paradoxe" renvoie tout à la fois à l'opposition propositionnelle "W voulait vs W craint" et au comportement paradoxal lui-même.

Le phénomène s'explique en reconnaissant que c'est la même langue qui sert tout à la fois de langue et de métalangue, mais il n'en est pas moins fondamental.

5. Final

Il n'est pas dans la nature du genre de réflexions qui précèdent de conduire à des conclusions. Elles soulèvent des problèmes qu'elles ne résolvent pas et leur seule valeur leur vient de ce qu'elles s'offrent à la critique. C'est pourquoi, et afin de la rendre plus aisée, je vais pour terminer dresser la table de quelques-unes des questions les plus contestables et donc les plus utiles à débattre.

	<u>Page</u>
- Une définition de l'argumentation	3
- Le modèle du Proposant et de l'Opposant	5
- Problème d'une taxonomie des argumentations	7
- La logique-procès	9
- La notion d'objet dans l'argumentation	10
- Faits et valeurs	12
- L'argumentation n'a pas à être vraie	13
- Fonction schématisante du discours	14
- Méthode de condensation et d'explication	15
- Fonction justificative du discours	16

	<u>Page</u>
- Justifications directes et indirectes	17
- Opérations entre propositions	18
- Méthode des phrases semi-aveugles	19
- Opérations entre faits	19
- La logique naturelle n'utilise pas les classes	20
- Les renvois simultanés à des propositions et à des faits	21